

TEMOIGNAGE

RÉVOLTE D'UN « PARTENAIRE LOCAL » DE PROJET DE DÉVELOPPEMENT

Rébellion, résignation, démission : membre camerounais de l'Inter-Réseaux (1), Marthe Djuikom ne mâche pas ses mots pour décrire l'exaspération de responsables locaux de projets de développement exploités et pillés par les « experts » venus du Nord.

J'e n'ai que trois années d'expérience dans le domaine des projets de développement ; d'aucuns y ont consacré toute leur vie et sont en retraite, d'autres y sont depuis plus de trois années ; bref, il y a plus expérimentés que moi qui rectifieront la bêtise que je vais peut-être lâcher. (...) Plusieurs agents de développement opérant au Cameroun et dans d'autres pays d'Afrique du Centre et de l'Ouest pensent ou constatent comme moi que la plupart de nos projets de développement résultant de la coopération entre les pays du Nord (financeurs) et ceux du Sud (bénéficiaires) permettent surtout à des étudiants du Nord, à certains supposés assistants techniques ou conseillers de se faire, loyalement ou non, une carrière professionnelle et de « préparer leur retraite ». (...)

Dans leur phase de recherche sur le terrain, des étudiants du Nord (en provenance, généralement, du pays qui finance le projet) séjournent dans plusieurs pays en développement. Très souvent ils sont appuyés et, dans certains cas, encadrés par des partenaires locaux du projet. Ces derniers sont parfois ahuris lorsqu'une année ou quelques mois plus tard, certains de ces étudiants reviennent dans la même structure comme responsable d'activité ou comme « consultant/expert » dans le domaine où les cadres locaux ont joué un rôle prépondérant pour « rendre » l'étudiant expatrié « expert », sans relever à sa juste valeur la contribution de son collaborateur local. (...)

Face à ces réalités, le personnel local du projet adopte généralement trois types d'attitudes :

1- Sachant que les revendications sont presque toujours suivies de répercussions négatives, déclarées ou non, il opte pour la résignation. (...) Dans la réalité, il démissionne, exécutant normalement ses tâches, mais sans foi. (...)



2- Certains revendiquent un ras-le-bol. A ce moment, les « patrons » ménagent la situation et essayent ou font semblant de donner satisfaction ou alors ça casse. (...)

3- D'autres préparent en douceur leur sortie, exploitant au mieux ce qu'il y a de positif ou d'avantageux pour leur devenir (professionnel surtout), faisant sincèrement bien ce qu'ils ont à faire afin que leurs résultats soient une référence pour des situations nouvelles où ils voudront s'intégrer. Toutes les décisions en leur défaveur n'ont sur eux que l'effet de l'eau sur un corps enduit de graisse. Ils continuent à bien, voire à très bien travailler en ouvrant grand les yeux pour observer, sidérés et impuissants, les décisions et les actes partiels que prennent les « patrons ». Ils acquièrent le plus rapidement possible des expériences, des capacités nouvelles à travers le travail, d'éventuelles formations qu'on daigne encore leur accorder. (...) Mais on ne peut avoir le courage d'ob-

server longtemps tout ça sans parler ou sans partir ; à un moment, on commence à mettre en évidence des choses qui ne sont pas claires, on veut comprendre ou on critique, on dit tout haut ses opinions. On gêne, on dérange, les incompatibilités d'humeur s'installent. Tant qu'on est utile pour l'avancement du projet, on vous supportera en vous écrasant de quelque manière.

En définitive, ce que nous voulons relever par ces constats, c'est que dans les négociations des projets, les signataires devraient prendre en compte non seulement les vrais bénéficiaires du projet, mais également les exécutants. ■

Marthe Djuikom
BP 81, Maroua, Cameroun.

(1) Marthe Djuikom anime avec Alain Tambekou un comité de réflexion local qui rassemble des membres de l'Inter-Réseaux de la région de Maroua. Contact : Alain Tambekou, projet Waza-Logone BP 240 Maroua, Cameroun. Tél./fax : (237) 29.19.29.